

Un pionnier suisse au Guatemala : GUSTAVE BERNOULLI.

par Werner FUCHSS.

Le nom de l'explorateur bâlois Gustave Bernoulli revient souvent dans l'étude de la civilisation maya, car c'est grâce à lui que le Musée ethnologique de Bâle possède aujourd'hui un des plus rares vestiges de bas-relief sur bois des Maya, provenant d'un des plus grands temples de Tikal. Les ruines de cette ville, qui se trouvent cachées dans la jungle du Petén, province septentrionale du Guatemala, sont parmi les plus anciennes et importantes manifestations de l'époque maya. Bernoulli a le mérite d'avoir arraché aux intempéries tropicales ces pièces uniques. Elles représentent une des principales divinités maya entourée d'hiéroglyphes qui permettent de les dater de 481 de notre ère.

Gustave Bernoulli, encore presque inconnu de nos jours, même à Bâle, naquit dans cette ville le 24 janvier 1834. Il était le fils du pharmacien Jacob Bernoulli. Dès sa jeunesse il montra une prédilection pour les sciences naturelles. Bien que préparé par ses études pour pratiquer la médecine, il se sentait destiné à la recherche scientifique et poussé aux explorations dans les pays lointains. Alexandre de Humboldt, avec lequel il était lié, lui conseilla de se rendre au Guatemala, pays presque inconnu où il trouverait un champ d'action intéressant. Muni des recommandations de Humboldt, Bernoulli partit en 1858 pour l'Amérique Centrale. Il y vécut pendant vingt ans et effectua plusieurs voyages dans des régions presque inexplorées. Après avoir débarqué à Belice, il arriva à la capitale de Guatemala, ayant traversé le Rio Dulce, passé par la Sierra del Mico et à travers les marais et la forêt vierge de la vallée du Motagua. Il fut bien accueilli et présenté au dictateur de l'époque, Carrera. Ce berger indien, arrivé au pouvoir, eut toujours pour Bernoulli une attitude bienveillante. Il faisait régner la terreur, mais favorisait l'ordre. Bernoulli en disait que "il voulait par cela que le commerce puisse reprendre son essor."

Après un court séjour dans la capitale, notre pionnier s'installa sur la "costa grande" et fonda avec un compatriote bâlois, près de Mazatenango, la finca Chojoja près de Chitalon, pour développer la plantation du café sur une grande échelle. Il ouvrit un cabinet médical dans cette région dépourvue de médecins, et fonda à Mazatenango une pharmacie, dont toute l'installation vint d'Europe. Il forma un assistant à qui il confia plus tard la direction. Dans la ville de Ratalhuleu, quelques années plus tard, Bernoulli fonda de la même façon une seconde pharmacie. Pourtant, à côté, son intérêt pour les plantations de café et la découverte de la nature ne diminuait pas.

Sa grande activité dans cette zone affecta bientôt la santé de Bernoulli. Il eut même une attaque de malaria, ce qui l'obligea de vivre

désormais trois mois par an dans les hauts plateaux. Il allait régulièrement à Antigua, et passait ses heures de loisirs à ses travaux scientifiques. Il trouva le fameux arbre "Ahuahuete" (chirosternon platanoïde) dont Humboldt avait vu un exemplaire dans les jardins de Montezuma à Mexico, sans en connaître la provenance. A Antigua il écrivit son livre sur les différentes espèces de Theobroma (le cacao), qu'il dédia à la Société suisse de recherches naturelles. Il légua à Bâle d'importantes collections zoologiques et rendit possible la publication en 1876 chez Friedrichsen à Hambourg d'une nouvelle carte géographique plus exacte du Guatemala.

Entre 1870 et 1878, Gustave Bernoulli fit trois voyages d'exploration à travers le Guatemala, dont il ramena du précieux matériel scientifique. Le premier de ces voyages le mena aux lacs d'Amatitlan et d'Ayarza, par Jutiapa et Esquipulas à Copán, où il visita les ruines maya décrites quarante ans plus tôt par John Lloyd Stephens. Son voyage de retour se fit par Yzabal, Salamá et Cobán, où, par la recommandation de Humboldt, il se lia d'amitié avec le consul allemand, Franz Sarg. L'apport de ce voyage lui donna l'espoir de se faire, avec le temps, un herbier complet de la flore du Guatemala.

Accompagné d'un jeune botaniste, v. O. Cario, qu'il avait fait venir d'Europe, Bernoulli entreprit en 1876 un deuxième voyage vers le nord du Guatemala, une région alors inconnue. Ces territoires étaient peuplés d'indiens inhospitaliers qui rendaient plus difficile leur pénétration. Plus important est son troisième et dernier voyage, qui eut lieu entre mai et octobre 1877. Ce n'était pas seulement une expédition d'étude des sciences naturelles dans une nouvelle région, mais aussi la visite des cités en ruines des Maya de Palenque, Petén-Itza et Tikal. Ces ruines sont pour l'archéologue de la plus haute importance. De ce voyage il n'y a que de courtes descriptions sous forme de lettres. Les notes, les conclusions sur ces études n'ont malheureusement plus pu être écrites.

Sur Palenque, Bernoulli dit que les ruines sont en très mauvais état. Les figures en stuc sur les principaux monuments ne sont presque plus reconnaissables. Seuls quelques bas-reliefs de pierre sont relativement bien conservés. Même ceux-ci sont souvent mutilés. Les monuments eux-mêmes, qui sont partout recouverts d'arbres et de végétation tropicale, ne dureraient plus bien longtemps, selon lui.

Par le fleuve Usumacinta et des sentiers dans la forêt vierge, Bernoulli arriva à la cité maya Petén-Itza, située sur une île du lac de Flores. De là il partit pour les ruines maya de Tikal, situées à deux jours de voyage dans la jungle. Ces vestiges n'avaient encore été vus par aucun Européen. Il trouva que les grands temples au milieu de la forêt vierge étaient semblables par leur architecture à ceux de Palenque, sauf qu'ils n'avaient pas de façades sculptées. Dans une des pyramides, écrivit-il, il y avait des poutres richement sculptées et en assez bon état. Après bien des difficultés, Bernoulli réussit à envoyer à Bâle ces précieux ouvrages d'art maya. Sans être spécialiste, Bernoulli se rendit compte avoir fait une découverte extraordinaire. En effet, l'assemblage et l'exposition des

linteaux à Bâle ont tout de suite éveillé l'intérêt des archéologues européens pour les monuments des Maya. Plusieurs explorateurs célèbres ont visité Tikal pendant la décennie suivante. Cinquante ans plus tard, les moyens financiers nécessaires, les donations d'universités américaines, ont rendu possible la restauration des cités maya les plus importantes.

Pendant ses vingt ans d'activité au Guatemala, Gustave Bernoulli retourna une fois en Europe. Après un voyage de retour aventureux, qui se termina par un naufrage, il arriva de nouveau au Guatemala. La deuxième moitié de ses études dans ce pays se trouva entravée par son isolement intellectuel. Les circonstances politiques défavorables au Guatemala, la lutte futile entre les partis adverses et les guerres civiles le préoccupèrent. Il écrivit dans une de ses dernières lettres que ce pays n'aurait pas pu recevoir un pire cadeau que ses institutions politiques républicaines, car il lui manquait à cette époque toute élite qui aurait pu gouverner le pays avec sagesse.

Les longs voyages dans la jungle avaient fortement éprouvé la santé de Bernoulli. Il revint du Petén intellectuellement enrichi mais corporellement affaibli. Aussi se décida-t-il de retourner à Bâle, pour y chercher à s'y remettre, et rédiger en paix les rapports sur ses découvertes et ses voyages. Il partit début mars 1878 de San José pour la Californie. En haute mer il fut pris d'une mauvaise fièvre, dont il ne se remit pas. Il mourut le 18 mai 1878, peu après son arrivée à San Francisco.

Aujourd'hui, quatre-vingts ans après sa mort, ce pionnier suisse est encore presque inconnu. Son nom ne figure pas dans le dictionnaire suisse. Ses recherches dans le domaines des sciences naturelles et ses observations et découvertes archéologiques sont remarquables. Les collections qu'il a envoyées à Bâle ont enrichi le patrimoine scientifique de la ville et méritent de ne pas être ignorées. Il serait particulièrement important que les précieuses notes laissées par Bernoulli puissent être retrouvées, classées et publiées pour la postérité.
